

Hervé Duffau

**ET LA TERRE  
FUT SAUVÉE**



# CHEZ LES PLANTES

## PROLOGUE

Ça y est, la décision est prise.

Malgré tout ce qu'on a fait pour eux, tous ces sacrifices pour que la cohabitation se passe du mieux possible, toute l'aide qu'on leur a apportée.

Malgré tout ce qu'on a mis en place pour qu'ils puissent vivre dans de bonnes conditions, tous nos efforts pour qu'ils se sentent chez eux, ici, sur notre territoire.

Rien ne semble leur suffire.

Plus, toujours plus. Jamais satisfaits de ce qu'on leur donne, il leur faut toujours plus.

Ils ne respectent rien. Ils polluent tout, la terre, la mer, et même l'espace.

Ils ne sont que des casseurs, à tout vouloir dans l'unique but de le détruire.

On leur a tendu la main, on les a accueillis, mais il faut arrêter de jouer aux apprentis sorciers avec eux.

On leur a donné leur chance, ils n'ont pas su la saisir.

Heureusement que leurs capacités restent très limitées, ça nous permet de garder un coup d'avance et d'avoir encore la maîtrise de la situation.

Mais il n'empêche que tout a dérapé. On les a laissé se reproduire en trop grand nombre, et maintenant notre espace vital est menacé.

Il faut réagir.

Il faut les exterminer.

Tous, sans exception, sinon la situation risquerait de se renouveler, et on ne peut pas prendre ce risque.

La survie des plantes est en jeu, la décision est prise.

Les hommes doivent disparaître de notre planète.

CHEZ LES HUMAINS

CHAPITRE I

PRISE DE CONSCIENCE

Pas très à l'aise Emilien ce matin-là.

Il l'avait révisé son contrôle de géographie, mais la superficie de l'Antarctique, ça ne lui revenait pas. D'ailleurs, il n'y était jamais allé en Antarctique. Une fois ils étaient allés jusqu'à la mer Méditerranée avec ses parents et sa soeur, Rosie, pour rendre visite à une cousine éloignée de sa mère, mais c'était bien là le plus grand voyage de sa vie. Plus de cinq heures de route quand même. Bon, on s'était arrêté deux fois durant le trajet, mais ça faisait long, surtout pour n'y passer que le week-end.

Alors les glaciers qui fondent là-bas, ok, c'est vrai que ça ne paraît pas très normal, mais si on veut parler des problèmes avec la nature, pas la peine d'aller si loin.

Sa mère, Maguy, vient tout juste de rejoindre le collectif contre la SEPAM, l'usine de retraitement des déchets. Pas encore cinq ans qu'elle existe, mais déjà trente-et-un cas de décès très suspects à moins de cinquante kilomètres à la ronde. Suite à la

pétition et à la manifestation du mois dernier, des experts doivent venir, on ne sait pas encore quand. Le préfet a déjà assuré que tous les contrôles journaliers étaient bien effectués et que cette entreprise était un modèle.

Du coup les experts ne sont pas trop pressés.

Son grand-père aussi est préoccupé : Il pêche au même endroit depuis son enfance, et bien qu'il pouvait lui arriver de temps à autre de rentrer bredouille, ce n'était jamais deux fois de suite. C'était son coin, à lui, à André et à Paul, et il n'y a qu'à leurs enfants et, il y a quelques années, à leurs petits-enfants, qu'ils avaient dévoilé leur coin secret. C'était la plus grande marque de confiance qu'ils pouvaient leur faire. Sauf que voila : alors qu'auparavant le poisson ne manquait jamais l'occasion de leur rendre visite en cette saison, là c'était la deuxième année qu'on n'en voyait plus, sans la moindre explication.

Ceux qui avaient évoqué les rejets de la nouvelle usine avaient vite été traités d'ignorants, l'eau rejetée ayant uniquement servi au refroidissement et étant de plus contrôlée, il ne pouvait pas y avoir de lien avec les différents problèmes apparus.